

Échos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mécaniques fait le plus grand honneur à la technique de M. Petit, qui a mis au service de l'idée du Dr Pellegrin la collaboration de son talent.

Aujourd'hui la Villa Tournesol n'a plus rien à envier à la maison moderne munie de tout le confort le plus raffiné. Ce n'est pas à nous de faire l'éloge du soleil, ce grand guérisseur qui ne coûte rien ; cela serait puéril ; mais nous ne pouvons nous empêcher de faire ressortir que cette manière de l'utiliser est merveilleuse, le rendre captif, pour ainsi dire, le forcer à verser avec abondance ses rayons bienfaisants dans les chambres de la « Villa Tournesol », en hiver, et, en été, lorsqu'il est devenu trop cuisant, pouvoir lui tourner le dos pour jouir de son ombre rafraîchissante, voilà qui est inouï et ferait crier les naïfs au miracle, et ce miracle vaut assurément mieux que celui de Josué qui s'en servit pour exter-

taires. On peut avec confiance s'attendre pour l'avenir à une diminution notable de la mortalité. La villa ou le sanatorium Tournesol, voilà la vraie prophylaxie de la tuberculose.
P. DE MONTÉJAT.

ÉCHOS

Nannawati — Il existe en Afghanistan une singulière coutume, fondée sur les sentiments hospitaliers des peuples de cette contrée.

Cette coutume s'appelle « Nannawati ».

Une personne qui a une faveur à demander se rend à la tente de celui qui peut la lui accorder et refuse de s'asseoir sur le tapis, meuble principal de toute habitation afghane, et de rien manger avant que sa prière ait été exaucée. L'honneur de la personne sollicitée serait gravement compromis si elle ne satisfaisait pas le solliciteur.

Ce mode de supplication est tellement puissant au pays afghan



Une station balnéaire en Villas Tournesol.

miner ses ennemis.

Qui pourra dire les avantages qui découleront de cette introduction forcée des rayons solaires dans tous les coins et recoins, pourchassant les microbes meurtriers, les tuant par dessiccation prolongée ? Qui oserait soutenir que la mortalité ne diminuera pas dans une collection d'habitations ainsi transformées ? Qui voudrait affirmer que le malade ; le simple mélancolique ou même le bien portant ne se sentiront pas heureux d'habiter un hameau, un village ainsi constitué par des *sanatoria* de famille, établis en quinconce, afin d'avoir plus d'air et plus de lumière ?

Il est incontestable que par cette innovation, ces Messieurs ont introduit dans la construction de l'habitation humaine une idée inconnue jusqu'ici, le mouvement giratoire de la maison ; on peut hardiment affirmer qu'elle constitue le plus haut perfectionnement de l'hygiène ; rien de ce qui a été fait jusqu'ici ne peut lui être comparé au point de vue des conséquences salu-

que souvent un homme, ne sachant pas comment résister à ses ennemis, se rend dans une tente dont le propriétaire ne le connaît peut-être pas et sera cependant forcé par le « Nannawati » de prendre part à sa querelle et l'aider contre ses ennemis.

A propos de cigares. — Quand a-t-on commencé à fumer le cigare en France ?

D'après l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, c'est en 1823, au retour de la promenade militaire en Espagne, que l'usage du cigare s'introduisit en France.

On ne trouve guère trace de ce fait que dans les *Mémoires inédits* d'Hippolyte Auger, l'auteur dramatique, dont un petit nombre d'exemplaires viennent d'être mis en vente par la *Revue rétrospective* : « Notre retour à Paris, dit-il, eut lieu par Orléans. Sur la route, nous rencontrions assez fréquemment des officiers revenant d'Espagne. Ils avaient crânement le cigare à la bouche, — habitude nouvelle, devenue depuis générale. »

Il ne faudrait pas croire cependant que le cigare date de cette époque, il est bien antérieur ; mais cette façon de fumer était une habitude qui n'avait lieu que dans des milieux très restreints. Ce n'est que vers 1848 que cette coutume s'étendit, et l'on vit fumer officiellement le cigare.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz.

Gérant de la Société typographique, à Porrentruy,